



## La dérivation dans le Coran : spécificité et traduction(s)

• Hedaya Machhour •

La dérivation est une dimension de première importance dans la langue arabe car elle sous-tend tout le système lexical. Elle régit en quelque sorte les rapports qui existent entre les mots<sup>1</sup>. Sa valeur se situe sur plusieurs plans : phonique puisque son usage signifie reprise d'un ou de plusieurs sons ; rhétorique puisque les deux mots dérivés peuvent être antithétiques ou apparemment synonymes ; stylistique puisqu'elle témoigne d'une volonté délibérée de la part de l'écrivain et enfin, sémantique car porteuse de sens, sa fréquence n'est jamais gratuite.

La meilleure illustration de ce qui précède se trouve dans le Coran car il représente le trésor de la langue arabe, sa plus parfaite performance.

Il est curieux de trouver des sourates exploitant pleinement la dérivation sous ses différentes formes comme la sourate 33 (الأحزاب) où nous trouvons trente cas dans soixante-treize versets et la sourate 73 (المزمل), six cas dans vingt versets. L'absence presque totale de la dérivation dans quelques

---

• أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة القاهرة ، تهتم في دراساتها بقضايا ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية ، نشرت العديد من الأبحاث في هذا المجال .

sourates, montre que d'autres procédés sont mis en jeu tel le contraste dans

la sourate 91 (الشمس) ou la reprise d'un même mot dans la sourate 114 (الناس) ou d'un même verbe sous différentes formes dans la sourate 109

(الكافرون).

La structure rythmique peut également fonctionner sous diverses formes : reprise d'un même verset à intervalles réguliers dans la sourate 55 (الرحمن) ou d'un même son à la fin du verset dans les sourates 71 (نوح) et 87

(الأعلى).

Une troisième éventualité se présente avec comme exemple la sourate de Joseph. Le mot « science » "العلم" - avec ses dérivés et son champ sémantique - est à la base d'une lecture très subtile, structurant la sourate du début jusqu'à la fin<sup>2</sup>.

Nous pouvons définir la dérivation en deux mots : même et autre. Là, nous avons l'un des sens étymologiques du mot "اشتقاق" . "الشقيق", « le frère » désigne une personne qui possède avec une autre un fonds commun tout en insistant sur l'individualité de chacune d'entre elles<sup>3</sup>.

Dans le Coran, nous trouvons sept types de dérivés :

- verbe et complément absolu.
- verbe et nom.
- verbe et verbe.
- nom et nom.
- adjectif et adjectif.
- nom et adjectif.
- superlatif et nom.

Tous les cas répertoriés se trouvent dans un même verset ou dans deux versets successifs<sup>4</sup>. Pour pouvoir mener à bien cette étude, il fallait faire un tri. Notre choix a porté sur les cas où il y a proximité de deux dérivés, c'est-à-dire que les deux dérivés sont « collés » l'un à l'autre ou sont séparés par un mot ou une seule lettre. Nous les avons classés en trois groupes, de sept cas chacun selon leur nature :

- 1) deux mots de la même catégorie grammaticale.
- 2) deux mots de catégorie grammaticale différente.
- 3) le complément absolu.

Nous allons examiner ces quelques exemples dans deux traductions présentant une ou plusieurs solutions à ce problème épineux : ce sont celles de Denise Masson et docteur Zeinab Abdel-Aziz. En fait, ce choix n'est point arbitraire puisque tout sépare ces deux traductions.

Denise Masson a publié sa traduction, pour la première fois, en 1967 chez Gallimard, dans la collection La Pléiade. Elle précise au tout début son projet de traduction :

« L'auteur de la présente traduction aurait souhaité rendre le Coran dans un style aussi proche que possible de celui de la traduction de l'Ancien Testament publiée par E. Dhorme dans la même collection, car il la considère comme un modèle de restitution en français du génie propre aux langues sémitiques » (p. XCII).

Masson précise dans le paragraphe suivant le modèle dont il faut s'écarter, elle dit :

« [...] celle (la traduction) de Hamidullah qui reste fidèle au texte arabe, au point de peser souvent sur la langue française « .

Bien qu'ayant consulté cette traduction et l'ayant suivi « pour le fond », Masson lui reproche une certaine lourdeur. De là, nous pouvons prévoir un respect de la syntaxe de la langue française, une tentative de rendre le Coran dans une langue pure. Il faut signaler une caractéristique importante de cette traduction, à savoir les notes. Elles sont reportées à la fin du volume en deux cents pages, en écriture fine. Elles sont pour la plupart consacrées à une comparaison avec la Bible ou à une traduction littérale d'un mot ou d'un verset.

Quant à la traduction de docteur Zeinab Abdel-Aziz, elle est beaucoup plus récente puisque publiée en 2002<sup>5</sup>. Elle prétend faire le contraire :

« La traduction s'efforce de suivre le mouvement du texte arabe dans la mesure où le permet la syntaxe française ».  
(XXV).

Les notes, elles, sont réduites au minimum, elles sont absentes de la majorité des pages. De là, nous pouvons dire que la traduction se suffit à elle-même.

Nous remarquons déjà l'esquisse d'un projet de traduction de part et d'autre, à nous de vérifier leur réalisation en répondant aux questions suivantes :

- À quel point Masson s'écarte-t-elle du Texte arabe, autrement dit, de la langue et du sens ?

- À quel point ses notes servent-elles à combler l'écart linguistique entre son texte et le Coran ?

- À quel point docteur Zeinab Abdel-Aziz suit-elle la syntaxe française ?

- Le peu de notes dans sa traduction est-il ressenti comme un manque ?

- À quel point les deux traductrices ont-elles respecté leur projet initial ? Leur choix a-t-il été systématique ou plutôt aléatoire ?

- Y a-t-il une solution idéale pour traduire les cas de dérivation ?

Passons maintenant à l'étude proprement dite de la dérivation.

- Premier groupe : les deux dérivés sont de la même catégorie grammaticale.

\* Le premier cas vient en tout premier lieu dans le Coran car il figure dans la formule : "بسم الله الرحمن الرحيم". Les deux adjectifs qui se succèdent, dérivent d'une même racine "رحم". Le premier "الرحمن" est un adjectif qui ne désigne que Dieu, il est défini comme étant :

"الصفة المشبهة باسم الفاعل"

C'est donc un adjectif se rapprochant du nom de celui qui fait l'action. Cette particularité qui caractérise cet adjectif sur la mesure prosodique de "فعلان", ne trouve pas d'équivalent dans la langue française, d'où les nombreuses propositions que nous allons présenter.

Masson dit :

« Au nom de Dieu :  
celui qui fait miséricorde,  
le Miséricordieux ».

Elle a recours à toute une phrase pour rendre un mot, cette version pêche par sa longueur, là où la brièveté est demandée car en arabe, cette formule est lapidaire pour permettre au croyant de la « dire » avant l'exécution de tout acte. Aussi, l'absence de majuscule lui retire une partie de sa valeur vu que le second adjectif est en majuscule.

Quant au docteur Zeinab, elle opte pour un choix très original :

« Au nom d'Allah, le Miséricordeur, le Miséricordieux ».

Elle propose un néologisme<sup>7</sup> pour présenter deux mots dérivés de la même racine. Le suffixe « eur » renvoie à un « agentif nom » selon Jean Dubois<sup>8</sup>.

Après s'être étendu dans son « Introduction » sur la flexibilité de la langue arabe, docteur Zeinab présente le néologisme comme étant l'une des solutions de ce problème qui se pose au traducteur du Coran. Elle prend comme exemple celui que nous discutons puis elle dit :

« Comme il n'existe pas en français de mot qualifiant celui qui fait l'action de la miséricorde, comme « travailleur » pour celui qui fait le travail, il était nécessaire de former le substantif-propre « Miséricordeur », ne s'appliquant qu'à Allah, afin de rendre la même forme stylistique de l'arabe, où les deux noms-adjectifs sont basés sur la même racine, et pour marquer la différence qu'il y a entre les deux substantifs : le premier précisant celui qui fait l'action, le second désignant sa qualification » (XVI)

André Miquel<sup>9</sup> a opté lui aussi pour le néologisme :

« Au nom de Dieu, le seul Magnificent, le Magnanime ! »

Le choix de cette racine renvoie à un problème de première importance, à savoir, l'étymologie. « Magnanime » signifie, selon le Robert, « enclin au pardon », tandis que "رحم" n'a point ce sens restreint, c'est plutôt la « sensibilité du cœur et la bienveillance »<sup>10</sup>, le sens se trouve dans le mot « miséricordieux », alors pourquoi Miquel a-t-il choisi une autre racine ? Après avoir passé en revue les différents sens du mot arabe à travers l'Exégèse, il dit :

« La recherche du mot juste, ou plutôt de deux mots, bute ici sur la richesse du vocabulaire possible, selon l'éclairage adopté : bon clément, indulgent, miséricordieux, bienfaisant, compatissant, bienveillant, magnifique, généreux... »<sup>11</sup>.

En fait, Miquel ne donne aucune explication ni au mot choisi ni au néologisme forgé.

Par ailleurs, la racine des mots a induit en erreur d'autres traducteurs comme Chouraqui, qui dit<sup>12</sup> :

« Au nom d'Allah, le Matriciant le Matriciel ».

Selon lui, les deux mots arabes dérivent de « rahâm », la matrice, il se justifie en note sans faire le moindre commentaire sur le néologisme :

« Allah est la source de toute vie, la matrice universelle de la création »<sup>13</sup>.

La même allusion est faite par Jacques Berque, mais en note<sup>14</sup> :

« Insistons sur la racine r.h.m., qui évoque une solidarité affective (cf. rahim (matrice), çilat al-rahim (solidarité consanguine) ».

Sa traduction est la suivante :

« Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux ».

\* Le second exemple est tiré de la fin de la sourate 2 (البقرة).

"لها ما كسبت وعليها ما اكتسبت" (٢٨٦).

Nous avons là, un cas très particulier puisqu'il rapproche deux verbes dérivés d'une même racine, l'ajout de la lettre "تاء" crée entre eux une sorte

de contraste. Le premier verbe "كسب" désigne les actes louables, tandis que le second "اكتسب" désigne les mauvais actes.

La dérivation accompagnée de la relation d'antonymie a constitué un double obstacle à la traduction.

Masson dit :

« Le bien qu'il aura accompli lui reviendra ainsi que le mal qu'il aura fait ».

Docteur Zeinab dit :

« Elle aura en sa faveur ce qu'elle a acquis, et contre elle ce dont elle est chargée ».

Seule une note aurait pu donner la particularité de ces deux dérivés.

\* En parlant de l'usure, Dieu dit dans la sourate 3:

"لا تأكلوا الربا أضعافاً مضاعفة" (آل عمران ١٣٠).

Masson dit :

« produisant plusieurs fois le double »

Docteur Zeinab dit :

« plusieurs fois multiplié ».

Ces deux versions n'ont pas rendu la dérivation ni dans le texte ni en note. Par contre, Berque a tenté de le faire à travers l'adverbe et l'adjectif d'une même racine :

« doublement redoublé (du principal) »

\* Le cas suivant concerne deux verbes de mesure prosodique différente et aussi de sens différent à la sourate 3 également.

"اصبروا وصابروا" (آل عمران ٢٠٠).

Masson les traduit par :

« Soyez patients !

Encouragez-vous mutuellement à la patience ! »

Quant à docteur Zeinab, elle dit :

« persévérez, rivalisez de persévérance ».

Quoique ces deux versions reprennent un mot et son dérivé<sup>15</sup>, elles n'ont pas pu en donner le sens. Par rapport au premier, le second verbe signifie<sup>16</sup> :

« s'armer de patience, faire montre de constance devant une situation qui exigerait beaucoup de patience ».

La première version insiste sur l'incitation réciproque, tandis que la seconde insiste sur la persévérance sans employer le mot-pivot de ce verset, « la patience ».

\* Le cas suivant rapproche, quant à lui, deux noms ayant rapport au nombre « trois » dans le verset 73 de la sourate 5.

"لقد كفر الذين قالوا إن الله ثالث ثلاثة" (المائدة ٧٣).

Masson dit :

« Oui, ceux qui disent :

« Dieu est, en vérité, le troisième de trois » sont impies ».

Docteur Zeinab dit :

« Deviennent sûrement mécréants ceux qui disent qu'Allah est un des trois de la Trinité ».

Si la version de Masson est atténuée par la structure de la phrase (qui dissocie le sujet et le verbe être et de l'adjectif), celle de docteur Zeinab est excessive par l'emploi du mot « Trinité » avec la majuscule, désignant par ce faire, les Chrétiens.

Berque présente une autre éventualité où le mot et un – nouveau – dérivé sont employés :

« Dénégateurs sont bien ceux qui définissent Dieu comme le troisième d'une triade ».

\* Cet exemple présente toujours un nombre sous deux formes à la sourate 9:

« إذ أخرجه الذين كفروا ثاني إثنين إذ هما في الغار إذ يقول لصاحبه لا تحزن إن الله معنا » (التوبة ٤٠).

Dans cette partie du verset, apparaissent trois « entités numériques » : d'abord, le groupe des incrédules donné par le pluriel (grand nombre non précisé), puis le Prophète et son compagnon Abou-Bakr donnés par le couple (duel) qu'on pourrait interpréter par « rien qu'eux deux », enfin, Dieu, l'Unique, l'Un mais faisant « pencher la balance » en faveur du Prophète par son appui.

Cette pause s'est avérée nécessaire avant de passer aux traductions :

Masson dit :

« lui, le deuxième des deux ».

Docteur Zeinab dit :

« le second des deux ».

Ces deux versions n'ont apparemment pas de sens même si Masson emploie deux dérivés. Notre explication pourrait être une traduction « rien qu'eux deux » avec une note soulignant ce cas de dérivation.

\* Le dernier cas de ce groupe est tiré de la sourate 89(الفجر).

"ارجعي إلى ربك راضية مرضية" (آية ٢٨).

Ces deux adjectifs qui se suivent, possèdent chacun un sens distinct, il a été saisi par les deux traductrices.

Masson dit :

« Retourne vers ton Seigneur,  
satisfaite et agréée ».

Il n'y a pas là deux adjectifs dérivant d'une même racine.

Docteur Zeinab nous donne une version plus conforme au sens mais à travers le même adjectif :

« reviens à ton Seigneur, satisfaite d'Allah, et satisfaite par Lui ».

\* Deuxième groupe : Celui-ci regroupe les dérivés de catégorie grammaticale différente.

\* Dans la sourate 2 (البقرة), nous avons un cas très curieux, car il présente deux dérivés antonymiques :

"يمحق الله الربا ويربي الصدقات" (آية ٢٧٦).

Séparés seulement par "واو" « et », nous avons d'une part un substantif de sens péjoratif et, d'autre part, un verbe de sens mélioratif. Les deux fragments de ce verset ont pour même sujet « Dieu ».

La traduction de Denise Masson est accompagnée d'une note :

« Dieu anéantira les profits de l'usure et il fera fructifier l'aumône ».

En note « Sous-entendu : au jour du Jugement dernier »

Plusieurs remarques s'imposent : Le mot « profits » est un ajout qui atténue considérablement le sens du verset d'autant plus que la note renvoie ce châtement au jour du Jugement dernier<sup>17</sup>. Dans cette perspective, le choix du futur pour les deux verbes, est conséquent. N'oublions pas que le « présent » dans le Coran est un temps atemporel, à valeur éternelle.

Quant au docteur Zeinab, elle dit :

« Allah Annihile l'usure, et Accroît les aumônes »\*.

Cette version répond en quelque sorte à celle de Masson mais nous devons souligner que les deux n'ont pas pu rendre les deux dérivés par deux mots de même racine. Une note pourrait montrer la relation qui existe entre l'usure (ou excédent<sup>18</sup> usuraire) et l'accroissement des aumônes. Cet exemple nous révèle que beaucoup de mots arabes, n'ont pas de valeur en soi mais les connotations sont « réfléchies » par le contexte où ils apparaissent : cette neutralité permet de les employer indifféremment<sup>19</sup>.

\* Le second exemple se trouve dans la sourate 4 (النساء) :

"وندخلهم ظلا ظليلة" (آية ٥٧).

Le premier mot est substantif tandis que le second est un adjectif, qu'en est-il dans les deux traductions ?

Masson dit :

« nous les introduirons sous d'épais ombrages »

Docteur Zeinab dit :

---

\* Toutes ces majuscules ont le choix de la traductrice.

« et Nous les Feron Entrer dans une ombre ombragée ».

La seconde version a le mérite de rendre les deux dérivés, mettant en relief cet emploi fréquent dans le Coran.

\* Dans la sourate 9 (التوبة), nous avons un verset qui peut prêter à équivoque :

"أم من أسس بنياته على شفا جرف هار فانهار به في نار جهنم" (آية ١٠٩).

La relation de dérivation est évidente dans "هار" (adjectif) et "إنهار" (verbe).

Masson dit :

« n'est pas meilleur que celui qui a fondé son édifice  
sur le bord d'une berge croulante, rongée par une  
eau  
qui fait couler la bâtisse et son bâtisseur  
dans le feu de la géhenne ? »

La traductrice a fait un choix heureux avec « croulante, couler », mais leur emplacement va à l'encontre de celui très proche dans le Texte initial, perdant ainsi une partie de leur valeur.

Docteur Zeinab dit :

« ou celui qui a établi son bâtiment au bord d'une falaise  
abattue, qui s'écroula avec dans le Feu de la géhenne ? ».

Dans cette version, la proximité des deux mots n'a pas été étayée par le mot et son dérivé.

\* Le quatrième exemple présente un substantif et un adjectif juxtaposés dans la sourate 19 :

"وكنت نسيا منسيا" (مریم ٢٣).

**Masson rend l'insistance sans employer de dérivés.**

**« totalement oubliée ! »**

**Docteur Zeinab, elle, a respecté la dérivation :**

**« et que je fusse un oubli oublié »**

**L'expression est plus ou moins étrange pour un lecteur francophone d'autant plus qu'il n'y a pas de note explicative.**

**\* L'exemple suivant, dans la sourate 24, soulève le problème de la structure de la phrase dans les deux langues arabe et française.**

**" يخافون يوما تتقلب فيه القلوب والأبصار " (النور ٣٧).**

**Les deux mots dérivés sont séparés uniquement par "فيه" (préposition + pronom complément).**

**Masson traduit par :**

**« Ils redoutent un Jour où les cœurs et les regards seront bouleversés ».**

**Dr Zeinab traduit par :**

**« Ils redoutent un jour où les cœurs et les regards seront inconstants. »**

**De là, nous pouvons mesurer toute la différence entre texte initial et traductions : la dérivation et la proximité des deux dérivés disparaissent.**

**Le mot « cœur » est la traduction du mot "قلب", mais ne peut-on pas maintenir la « distance » entre les deux mots dérivés quitte à signaler la parenté lexicale en note ?**

**Nous pouvons proposer :**

**« Ils redoutent un jour où changeront les cœurs et les regards ».**

En note : « le verbe « changer » et le substantif « cœurs » dérivent de la même racine en arabe ; le sens commun est la versatilité ou l'inconstance ».

\* L'exemple suivant est tiré de la sourate 33 (الأحزاب).

" وكان أمر الله قدرا مقدورا " (آية ٣٨).

Masson dit :

« L'ordre de Dieu est un décret immuable ».

En note : Litt. Décrété »<sup>20</sup>.

Docteur Zeinab dit :

« et l'ordre d'Allah a toujours été décret déterminé ».

Ces deux versions ne rendent pas l'insistance de la juxtaposition des deux dérivés. La formule « décret décrété » a été adoptée par Blachère dans la traduction de ce verset.

\* Le dernier exemple de cette rubrique se présente au premier verset de la sourate 56 (الواقعة) :

" إذا وقعت الواقعة "

Ces deux mots posent des problèmes insurmontables en traduction comme le dit Miquel<sup>21</sup> sur la valeur du verbe et le temps adéquat, sur le substantif très singulier, sur la dérivation, (etc..).

Le verbe signifie au sens propre « tomber ». Ici, il possède d'autres significations : l'inévitable ainsi que la surprise car ce Jour surprend tous les humains bien qu'ils savent tous que c'est une échéance, remise mais inéluctable.

L'emploi du passé est une seconde difficulté, Miquel s'explique<sup>22</sup>:

« [...] dans un temps vu comme réalisé, un futur eschatologique qui peut, de par la liberté de Dieu, survenir dans l'instant ou être remis à l'infinité d'un temps, qui, en tout état de cause, ne compte pas pour Dieu ».

Comment les traducteurs ont-ils pu surmonter ces obstacles ?

Masson dit :

« Lorsque celle qui est inévitable surviendra ».

En note : litt. Celui qui tombe ; cette expression désigne : l'Heure inévitable ».

Docteur Zeinab dit :

« Quand l'Événement aura lieu »

La première version atténue l'effet voulu par l'usage de toute une phrase pour rendre le substantif. Quant à la seconde, elle l'atténue par le choix du verbe « avoir ».

La version présentée par Grosjean et Berque a le mérite de répondre à quelques questions soulevées :

« Quand l'Échéante écherra »

Le substantif rend bien le sens voulu, il est renforcé par l'emploi de la majuscule. Le verbe « échoir » est un dérivé mais il est archaïque, employé surtout à l'infinitif.

\* Troisième groupe: Celui-ci s'intéresse seulement au complément absolu<sup>23</sup>. Il est très fréquent dans le Coran et se présente sous plusieurs formes, les exemples choisis en donnent un échantillon.

\* Le premier cas se trouve au verset 164 de la sourate 4

(النساء) :

"وكلم الله موسى تكليماً".

Comment comprendre ce complément absolu ? au sens propre de « parole » directement adressée à Moïse ou au sens figuré pour signifier la répétition de l'acte de parole ?

El Tabari penche pour la première hypothèse, il dit<sup>24</sup> :

"وخطب الله موسى مشافهة دون وساطة"

« Dieu a adressé la parole à Moïse, oralement et sans intermédiaire ».

Masson traduit par :

« Dieu a réellement parlé à Moïse ».

Docteur Zeinab traduit par :

« Mais Allah A Parlé à Moïse un vrai parler ».

La première version donne le sens sans toutefois s'en tenir aux dérivés, tandis que la seconde respecte la dérivation sans en donner le sens. Docteur Zeinab s'en tient aux dérivés et à la structure arabe mais ne transmet ni le sens propre ni le sens figuré. Que peut comprendre le lecteur francophone ?

\* L'exemple que nous allons étudier à la sourate 39, ajoute en plus du complément absolu, le nom dérivé.

"يخلقكم في بطون أمهاتكم خلقاً من بعد خلق" (الزمر ٦).

La reprise du substantif suggère les étapes successives que subit le fœtus dans le ventre de sa mère.

Masson dit :

« Il vous a créés dans les entrailles de vos mères :  
création après création ».

Docteur Zeinab dit :

« Il vous Crée dans les ventres de vos mères, étape par étape ».

Docteur Zeinab donne le sens sans s'en tenir à la reprise des dérivés, là où Masson le fait.

\* Nous allons traiter ensemble les deux exemples suivants car la structure est la même dans deux versets successifs de la sourate 56 (الواقعة). Les deux traductrices ont-elles été sensibles à cet aspect ?

"إذا رجعت الأرض رجا (٤) وبست الجبال بسا (٥)".

Masson dit :

« Lorsque la terre sera violemment secouée,  
lorsque les montagnes seront mises en marche ».

Avec en note : « Mot à mot : on les fera marcher d'une marche ».

Docteur Zeinab dit :

« Quand la terre sera secouée d'un vrai secouement  
et que les montagnes seront déplacées un vrai déplacement ».

Les deux traductrices considèrent que ces deux versets se complètent puisqu'il n'y a ni point final à la fin du premier verset ni majuscule au début du second. Seule docteur Zeinab a respecté la structure des deux versets bien que celle-ci est loin d'être familière en langue française, elle est calquée sur la structure arabe. L'adverbe dans le premier verset rend le sens mais sans la reprise du mot et de son dérivé. Nous soulignons, dans le second verset, l'absence du « d » avant « un vrai déplacement ». Pourquoi ? Celui-ci est présent dans le verset qui précède conférant à la phrase une structure admise en langue française.

Les deux traductrices ont opté pour un sens inadéquat dans le second verset. Tous les dictionnaires consultés<sup>25</sup> définissent sous l'entrée "ب س" "س" que c'est le fait de désintégrer quelque chose, de la détruire complètement avec comme exemple le verset que nous étudions. Il faut dire que c'est le seul cas dans le Coran où apparaît ce mot, sous sa forme verbale et nominale.

Le sens retenu par les deux versions est cité comme étant l'un des sens possibles dans un tout autre contexte, c'est le fait de faire marcher les chameaux.

Par contre, il est curieux de trouver le sens « correct » au verset 6. Pourrait-on dire comme hypothèse que les deux traductrices ont voulu éviter la répétition ? En fait, il n'y a pas reprise mais plutôt précision d'une idée amorcée au verset 5.

Voyons le Texte initial et les traductions du verset 6 :

" فكَاتت هباء منبثًا "

Masson : « et qu'elles seront une poussière disséminée ».

Docteur Zeinab : « et qu'elles deviennent poussière dispersée »

\* Dans la sourate 76 (نوح), le verset 9 dit :

" وأسررت لهم إسرارًا "

Dans cet exemple, le rôle « phonique » de la dérivation est très sensible puisqu'il y a deux "سين" et quatre "راء". Ce jeu de sons a pour rôle certain, l'insistance relayée par la présence du complément absolu.

Masson dit :

« et je leur ai parlé en secret »

Cette version ne rend point l'insistance du Texte initial.

Docteur Zeinab dit :

« et leur fis confiance vraiment confidentiellement ».

Par contre, cette version en fait trop en juxtaposant deux adverbes dont l'un est dérivé du verbe. Auprès du lecteur, l'effet d'insistance ne serait-il pas ressenti comme une « lourdeur » agrammaticale.

\* Ce rôle phonique de la dérivation est illustré encore plus par l'exemple suivant puisque la même lettre est répétée quatre fois à la sourate 89.

" كلا إذا دكت الأرض دكا دكا" (الفجر ٢١).

Le son [ k ] est délibérément réitéré car le complément absolu est repris tel quel, suggérant un phénomène terrestre d'une ampleur incommensurable le Jour de la Résurrection. N'oublions pas que le verset commence par "كلا" défini<sup>26</sup> comme étant "حرف ردع" ou « particule de répression ». Celle-ci a le sens de « rejet » car après plusieurs versets descriptifs de ce Jour-là, tout pécheur comprendra qu'il est trop tard.

Masson traduit par :

« Non !...

Quand la terre sera réduite en poudre ».

Docteur Zeinab traduit par :

« Non ! Quand la terre sera écrasée un vrai écrasement,  
un vrai écrasement ».

En note : « C'est répété dans le texte ».

La première version est presque neutre, trop faible face à l'intensité du Texte initial. Quant à la seconde version, elle rend la force de la langue arabe ainsi que l'allitération, toujours avec le son [ K ] mais la structure est inhabituelle et inusitée en langue française d'autant plus que docteur

Zeinab ne la justifie nulle part. Nous soulignons également là l'absence du « d » avant « un vrai écrasement ».

\* Le tout dernier exemple rejoint celui que nous venons d'étudier. C'est à la sourate 99 :

"إذا زلزلت الأرض زلزالها" (الزلزلة ١).

Le complément absolu est accompagné là d'un pronom complément. Ce dernier signifie que le séisme qui va avoir lieu ce Jour-là est à la « dimension » de la terre entière. Ce phénomène naturel qui peut toucher en partie les couches terrestres à un endroit déterminé, va s'étendre ce Jour-là à tout le globe terrestre, sans rien épargner.

Nous remarquons qu'à chaque fois que le Jour de la Résurrection est évoqué, le verbe est à la forme passive et au temps passé ; nous avons déjà vu trois cas avec (رجت، بست، دكت). Certes, la valeur du passé, ici, signifie la projection dans le futur.

Il est incontestable que tous ces phénomènes surviennent sur l'ordre de Dieu. La structure passive au passé signifie qu'ils sont déjà survenus : c'est une réalité imminente. L'omniprésence de Dieu se déclare même si le sujet n'est pas manifesté.

Masson dit :

« Lorsque la terre sera secouée par son tremblement »

Docteur Zeinab dit :

« Quand on fera trembler la terre son vrai tremblement ».

Si la première version respecte la structure passive et non pas la dérivation, la seconde, elle, respecte la dérivation, non pas la structure passive. Dans le second cas, le pronom indéfini retire à l'expression beaucoup de sa force.

Miquel<sup>27</sup> propose de rendre les deux dans sa version :

**« Quand la terre sera secouée de sa secousse »**

Nous remarquons que toutes ces versions rendent le verbe au futur selon la logique humaine. Pour Dieu, le Temps est un : passé, présent et futur se confondent.

L'étude que nous avons faite devrait nous permettre de répondre aux interrogations du début.

Masson s'écarte du Texte arabe au point de perdre – en partie – la valeur rhétorique de la dérivation qui consiste en la mise en relief et en l'insistance ; elle essaye d'y pallier en note mais pas de façon systématique. Elle s'est tenue – très strictement – à la langue française, donnant souvent une version neutre ne rendant ni la force sémantique, ni l'allitération, ni l'effet rhétorique.

Quant à docteur Zeinab, elle a opté pour la solution opposée : la langue française passe par le « moule » de la syntaxe arabe, le résultat est souvent étrange, singulier. Là, une question s'impose : le traducteur a-t-il le droit de faire ce choix puisqu'il traduit un Texte sacré de langue et de civilisation différentes ? De notre point de vue, oui, tant que le sens passe. La dimension sémantique est le critère principal à toute originalité que celle-ci concerne le néologisme ou la structure syntaxique. Avec docteur Zeinab, la version choisie est loin d'être comprise par un lecteur francophone ne connaissant pas la langue arabe. Les notes auraient pu combler le fossé linguistique qui existe entre les deux langues en expliquant tel ou tel trait de la syntaxe arabe, mais docteur Zeinab n'a pas ressenti le besoin de le faire. Il faut dire aussi que parfois elle ne rend pas la dérivation là où c'est possible, puisque d'autres traducteurs le font. Pourquoi ?

Selon nous, la solution idéale serait de rendre la dérivation dans le texte, si possible, quitte à la signaler en note en mettant la traduction littérale. Cette note fréquente pourrait d'une part, montrer l'importance de la dérivation (contraste, insistance, sonorité, etc..) et d'autre part, signaler que c'est un trait stylistique, largement exploité dans le Coran.

Après avoir passé en revue ce déploiement lexical qui consiste à exploiter les racines des mots, nous devons signaler dans le Coran, le phénomène contraire avec les « hapax »<sup>28</sup>. Ce sont les mots qui ne figurent qu'une seule et unique fois dans un texte donné. L'usage des hapax témoigne du génie de l'auteur. Ainsi, dans Guerre et paix de Tolstoï, il y a quatre hapax.

Il est étonnant de trouver 1620 hapax dans le Coran<sup>29</sup>, chose qui ne peut que nous pousser à la réflexion<sup>30</sup>. Comment un Texte d'une telle ampleur peut-il faire l'usage de deux extrêmes tout en les mariant aussi habilement et aussi harmonieusement ? La réponse s'impose en quelque sorte : il y a là, sur le plan lexical, l'une des dimensions de l'inimitabilité, preuve de plus pour certifier que le Coran ne peut émaner que d'une Source divine puisque dépassant de loin toute compétence humaine.

**Ne faut-il pas considérer et reconsidérer le génie des mots dans le Coran ?**

## Notes :

- <sup>1-</sup> À travers ses différentes catégories : *الاشتقاق الأصغر، الكبير، الأكبر، الكبار أو النحت*: (cf.) *الاشتقاق - إبن دريد، (تحقيق وشرح عبد السلام هارون)، مكتبة الخاتمي، القاهرة، د.ت.*
- <sup>2-</sup> Voir notre thèse de doctorat : Étude comparée de trois traductions françaises d'un récit coranique : vie de Joseph, Université du Caire, 1992. (cf.) Deuxième chapitre de la Quatrième partie intitulé : « *Unité sémantique de la Sourate de Joseph* » (pp. 428 à 457).
- <sup>3-</sup> طنطاوي محمد دراز: *ظاهرة الاشتقاق في اللغة العربية*، مطبعة عابدين، القاهرة، ١٩٨٥. (cf.) (ص ٣٥)
- <sup>4-</sup> Ces exemples vont être étudiés selon l'ordre de classement des sourates d'où ils sont tirés.
- <sup>5-</sup> Le Qur`ân et la traduction en langue française du sens de ses versets. Association mondiale de l'Appel islamique, Jamahiriya Arabe Lybienne Populaire Sociale, 2002 (2<sup>ème</sup> édition).
- <sup>6-</sup> الشيخ أحمد المحلاوي: *شذا العرف في فن الصرف*، مؤسسة الرسالة بيروت ١٤٢٤ هـ، ٢٠٠٠ م (ص ٦٠)
- <sup>7-</sup> Pour la différence entre la langue française et les autres langues en ce qui concerne « la logique de la dérivation ». (cf.) De la néologie aux dictionnaires. François Gaudin et Louis Guespin. Duculot, Paris, 2000. (voir) Chap. VII : « *La néologie formelle : la dérivation* » (pp. 251 à 277). Pour le français, la dérivation c'est « *la production des mots construits par suffixation et par préfixation. D'autres langues peuvent recourir à d'autres procédés dérivationnels : les langues sémitiques font appel à des procédés d'infexion [...]* » (p. 255)
- <sup>8-</sup> (cf.) La dérivation suffixale en français, Nathan, Paris, 1999 (p. 47).
- <sup>9-</sup> (cf.) L'Événement, Le Coran : Sourate LVI, Odile Jacob, Paris, 1992.
- <sup>10-</sup> معجم ألفاظ القرآن الكريم. مجمع اللغة العربي. الهيئة المصرية للتأليف والنشر، القاهرة، ١٣٩٠ هـ - ١٩٧٠ م - "رق قلبه وعطف عليه"
- <sup>11-</sup> (cf.) L'Événement (op.cit.) p. 32.
- <sup>12-</sup> Le Coran . L'Appel, Robert Laffont, Paris, 1990.
- <sup>13-</sup> (ibid), p. 5.
- <sup>14-</sup> Le Coran, Essai de traduction. Albin Michel, Paris, 2002. (p. 23).
- <sup>15-</sup> L'ajout d'une lettre est parfois dédoublement, donnant une variante du verbe non un dérivé. Nous avons repéré trois cas où il y a proximité :

- "قل إن كنتم تحبون الله فاتبعوني يحببكم الله" (آل عمران ٣١).

- "أتريدون أن تهدوا من أضل الله ومن يضل الله [...] (النساء ٨٨).

- ذلك بأنهم شاقوا الله ورسوله ومن يشاقق الله ورسوله [...] (الأنفال ١٣).

د. عودة الله منيع القيسي: سر الإعجاز في تنوع الصيغ المشتقة من أصل لغوي واحد في القرآن,<sup>16</sup>  
مؤسسة الرسالة، بيروت، ١٩٩٥ (ص ٨٥).

١٧- الرازي، التفسير الكبير، دار إحياء التراث العربي، بيروت الطبعة الثالثة

Il considère que le châtement peut tout aussi bien être infligé immédiatement que dans la Vie future.

<sup>18</sup> (cf.) Maurice Gloton : Approche du Coran par la grammaire et le lexique. Al Bouraq, Beyrouth, 2002.

Il traduit "زبا" par « excédent » revenant ainsi au sens étymologique du mot. Cette traduction touche deux buts : celui de souligner la parenté entre le substantif et le verbe ainsi que de conférer aux mots en rapport étroit avec la législation islamique (tels : القصاص ، الزكاة ، etc.) des mots « nouveaux » n'ayant pas de cachet particulier avec les deux religions juive et chrétienne.

<sup>19</sup> Comme par exemple : يضرب - يجزي - يهدي

٢٠- تمام حسان، البيان في روائع القرآن، الهيئة المصرية العامة للكتاب، القاهرة، ٢٠٠٢ (الجزء الأول ص ٢١٨).

<sup>21</sup> (cf.) L'Événement (op.cit) (pp. 36 à 39).

<sup>22</sup> (ibid) p. 36.

<sup>23</sup> Il est curieux de constater que le complément absolu est considéré comme un dérivé non seulement si le mot et le verbe sont de la même racine mais aussi si c'est un synonyme. (dérivation littérale/figurée).

محمد محي الدين عبد الحميد، التحفة السننية بشرح المقدمة الأجرومية، مكتبة السنية، القاهرة، ١٩٨٩. (cf.)  
(ص ١٠٤).

٢٤- مختصر تفسير الطبري، عالم الكتب، بيروت، ١٤٠٥ هـ — ١٩٨٥ م (المجلد الأول ص ٢٦٠).

٢٥- معجم ألفاظ القرآن الكريم، (معجم سابق)

المعجم الوسيط

لسان اللسان، دغوى الكتب العلمية، بيروت، ١٤١٣ هـ، ١٩٩٣ م.

٢٦- معجم اعراب ألفاظ القرآن الكريم، مكتبة لبنان، بيروت، ١٩٩٨.

<sup>27</sup> L'Événement (op.cit), p. 50.

<sup>28</sup> Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1989.

٢٩- د. على جمعة، "اللغة المقدسة و قدسية اللغة"، الأهرام ٢٠٠٤/٩/١١ (cf.)

<sup>30</sup> Quelques exemples de hapax dans le Coran :

أبابل - حصص - الفار - الأبتز - أباريق - بعوضة - البغال - دحاها - دري - دسر - يبحث - فكبكبوا - فلانا - فافع - فك - الطامة - طود.

## **Some Positive Aspects in the Qur'anic Studies in Germany**

### **(Abstract)**

*Professor Dr. Ahmed Heweidi*

The interest in Islamic studies in general and Qur'anic ones in particular has led to the emergence of two trends .

The former was seeking the similarities and analogies between what is mentioned in the Holy Qur'an and the genises of the Old and New Testaments . The later was critical; it urged a lot of scientists to classify religions into groups . Topping the list are heavenly religions ; namely , Islam , Christianity and Judaism , as well as man - made .

Orientalists agreed that the sources of the Old and New Testaments are varied , but they did not agree on determining the sources of the Holy Qur'an . The first group said that the Qur'an was taken from Jewish sources. The second group pointed out that the Holy Qur'an was derived from Christian sources . The third group viewed that the Holy Qur'an was extracted from Jewish and Christian sources . However , the fourth group went astray by saying that Prophet Muhammad (peace be upon him) learnt poetry and wrote the Qur'an as it is now . Concerning the second trend , which is mainly critical ,

emerged at the time of the Reformation Movement led by Martin Luther . Luther viewed that every Christian is entitled to comprehend the Holy Bible because prior to the era of Luther , the Bible was confined to clergymen whose opinions were taken for granted . This trend developed during the development of the translations of the Holy Qur'an and verification of the books on Islamic heritage such as those related to interpretation , sects and wrong attribution .

This trend has led to the emergence of two kinds of criticism : first , lower criticism which concerns with the outer form of the text and second , higher criticism .

Bin Hazm applied the historical approach to the Old Testament , pointing out that the current Torah doesnot date back to the era of Prophet Moses but the era of priests . His criticism was based on the clear contradictions in Pentateuch of Moses . This led to the appearance of the historical school of criticism in the west .

Besides , Germans adopted the science concerned with the revelation reasons as an approach to study the verses of the Old Testament from the cultural , social and historial perspectives . Therefore , it is clear that the translation of the meanings of the Holy Qut'an , particularly the verses of misrepresentation and substitution has led to the emergence of the Testament criticism movement in literature in general and in Germany in particular .

## **On Translating the Meanings of the Holy Qur'an**

### **ABSTRACT**

**Dr. Khaled M. Tawfik**

**This paper handles two important points regarding translating the meanings of the Holy Qur'an into foreign languages, that is, the history of English translations and Muslim scholars' views regarding the permissibility of translating the meanings of the Qur'an.**

**As for the first point, translating the meanings of the Qur'an into foreign languages started during the caliphate of Hisham Ibn Abdel Malik into Syriac. However, the first translation of the meanings of the Qur'an in Europe was in Latin by Robert of Ketton in 1143, but this translation was published in Basel in 1543, four centuries after its composition. The Qur'an was translated into many other languages like Italian in 1547, German in 1616, French in 1647, Russian in 1776, Dutch in 1941 and later into about one hundred and twenty two languages of the world.**

The first English translation appeared in 1649 at the hands of Alexander Ross. The eighteenth century witnessed the publication of one translation in 1731, namely, that of George Sale. The nineteenth century witnessed the publication of two translations, namely, those of J.M. Rodwell in 1861 and F.H. Palmer in 1880. However, it is important to point out that these early translations abounded in religious bias, distortions and deliberate mistakes. This made Dr. Abdul Hakim Khan, the first Muslim to translate the Qur'an, publish his translation in 1905. The twentieth century witnessed the publication of tens of English translations, the most important of which are those of Muhammad Marmaduke Pickthall entitled *The Meaning of the Glorious Koran: an Explanatory Translation* in 1930, Abdullah Yusuf Ali entitled *The Holy Qur'an: Text, Translation and Commentary* in 1938, A.J. Arberry *The Koran Interpreted* in 1955 and Muhammad Mahmud Ghali *Towards Understanding the Ever Glorious Qur'an* in 1997. There are now about fifty English Translations of the meanings of the Holy Qur'an.

The second point this paper is concerned with is Muslim Scholars' views regarding translating the meanings of the Qur'an into foreign languages. Some Muslim Scholars believed that translating the meanings of the Qur'an into any foreign language is almost impossible because the *ʿijaz* (inimitability or unparalleled uniqueness) of the Qur'an lies in its being written in Arabic and no existing language can communicate the grandeur,

beauty or greatness of Qur'anic Arabic. One of these scholars was Sheikh Mohammad Shaker a devout Muslim scholar from Al-Azhar, who published a research paper in 1925 opposing this trend. He even asked every Muslim to get rid of any translation considering it a heresy.

On the other hand, many Muslim scholars permitted translating the meanings of the Qur'an considering it part of *da'wa* (propagation for Islam). They believed that any person, regardless of his religious or linguistic backgrounds, has the right to read the meanings of the Qur'an in his/her own language, not forgetting to emphasize that any translation, however good it is, can never substitute, or even imitate the Qur'an; it is only a means of communicating a spark of the uniqueness, beauty and grandeur of the Qur'an. A modern scholar like Sheikh Al-Maraghy, Sheikh of Al-Azhar and one of the most important Muslim scholars in the twentieth century, permitted the translation of the meanings of the Qur'an into a foreign language. To him, translation was equal to exegesis; he believed that both are two ways of *ijtihaad* "scholarly pursuit". He also thought that a translation cannot replace the Qur'an because the Qur'an is *mu'jiz* "inimitable" but a translation is not. He believed that the noble meanings of the Qur'an should not be curtailed within the confines of one language. Yet, Al-Maraghy believes that a translator of the meanings of the Qur'an should master Arabic and the language s/he is translating into. S/he also must be very well-acquainted with all the necessary background studies about the Qur'an and Islam in general.

**Of the Early Qura'nic Translations Is the  
Translation of the Tabari Interpretation  
into Persian  
(Abstract)**

*Professor Dr. Mohamed El-Saeed Gamal El-Din*

**This study aims to explain the reasons for the late emergence of the first translation of the interpretation of the Holy Qur'an till the fourth hijjiri century . One of the most important reasons is that Islamic Persian language was not strong yet . Therefore , Persians used Arabic only in writing and composing poetry over the first two centuries of Islam . This situation did not change till the Samanis era when Samanis initiated a movement of linguistic revival and encouraged Persian poetry .**

**Added to this , Samanis encouraged the translation of books and encyclopedias from Arabic into Persian . Foremost among the then**

translated works are the Tabari interpretation of the Qur'an and the book The History of Nations and Kings by Tabari .

This research points out that the translators who were concerned with translating the Tabari interpretation of the Qur'an were careful to make their translation meet the needs and opinions of the Persian reader . Therefore , their translations were extremely simple and helped in initiating a wide- scale movement of interpreting the Holy Qur'an in Persian . Such movement lasted from the fourth hijjiri century till the modern time .

# **Observations on Translation of the Holy Qur'an As a Literary Text (Abstract)**

*Professor Dr. Mohamed Enani*

**Professor Dr. Mohamed Enani pointed out this his speech would be centered on the significance of the Holy Qur'an as a Literary text . He commenced his speech by tackling the latest scientific theories in the field of translation , emphasizing that translation has become an independent , scientific discipline . This discipline has not a direct relation with linguistics or literature ; it takes from both of them . He affirmed that the science of translation is closely related to culture studies . He also pointed out that the latest translation theories are ascribed to German scientists who actively started in the 1980s and their works saw light in 1997 , 2001 and 2002 in some books written by Kathrina Reiss , Vermeer and Christine Nord .**

Those scientists come up with the fact that the essence of translation is not the transfer of words of a text in a certain language to their equivalent in another language . However , the true essence of translation is how successful the translator is in transferring the original purpose of the text . Thus , those scientists coined a new word to express this theory as Skopostheorie or the purposive theory ( Skopos means purpose and theorie means theory) .

Kathrina Reiss views that texts can be classified into types according to their purposes :

- ١- **Informative Text** : It aims to give information on what the other says whether it is true or not .
- ٢- **Expressive Text** : It aims to express the feelings , thoughts or emotions of the author , whether they are understood by the hearer or not .
- ٣- **Appellative Text** : It aims to urge the reader to do a certain thing .

Professor Enani referred to a fourth type of text mentioned by the linguist Roman Jakobson . The function of this type of text is to make a “phatic function” with the interlocutor . Professor Enani pointed out that the Holy Qur’an comprises these four functions as it is a text with a special type . Therefore , the translator should be aware of this nature of the Holy Qur’an , especially when he/she renders it into other languages . The translator should have a literary experience in order to feel the artistic aspects of the Holy Qur’an in order to be able to render them into other languages .

Professor Enani asserted that the Holy Qur’an is a compound text and it cannot be considered a literary text proper . These artistic aspects

of the Holy Qur'an may confuse the translator who uses semantic translation because he / she finds it difficult to render these artistic aspects , such as those related to parallel structures .

Professor Enani concluded his speech by raising three important points related to this topic as follows :

- ١- The Literary phenomenon is related to culture on one hand and to aesthetic values on the other. These aesthetic values are not related to culture , but they are primary and international as all languages share them . Therefore , how can we deprive the Arab environment of these values , which originally stem from it ? However, we have to point out that western critics feel rhetorical imagery on the desert , water ..... etc. as we do .
- ٢- Even though the literary phenomenon in holy books involves a historical dimension , it is timeless because they intend to teach a lesson .
- ٣- As for the linguistic formation , we have to stress the importance of the communicative aspect of translation rather than the aesthetic one because the Holy Qur'an is a message to people . Thus , the main task of the translator rendering the meanings of the Qur'an is to translate these meanings first . That is , we should not sacrifice the meaning for the sake of an aesthetic image ; namely , content comes first .

**Oray Robin's Rendition of the Meanings of the  
Holy Qur'an Into Hebrew in Light of the  
Hebrew Renditions  
(Abstract)**

*Professor Dr. Mohamed Mahmoud Abu Ghadeer*

This research presents an analytical study of the recent translation of the meanings of the Holy Qur'an into Hebrew . It starts with the problem of translating the meanings of the Holy Qur'an regarding transfer and interpretation . It then discusses the motives beyond the movement of the Hebrew translation of the meanings of the Holy Qur'an .

The research , likewise , presents the previously published and unpublished translations , which have been fulfilled thoroughly or partially . It also describes the nature of the translations made by Rakandruv , Rivilan and Bin Shemash .

This research is further concerned with presenting justifications for the issuance of a new Hebrew translation of the meanings of the Holy Qur'an , based on the criticism levelled by Dr. Oray at the previous translations . It , also gives examples of the merits and demerits of the new translation and compares these examples with the previous translations .

# **Mythology in the Translation of the Meanings of the Holy Qur'an**

**(Absrtact)**

*Dr. Mostafa Abdel Ghani*

**How did Jack Burke attempt to translate the meanings of the Holy Qur'an ?**

**This is the question we previously and comprehensively raised . We tried to answer this question by observing the relation between reading and interpretation , and this is what we attempt to answer differently .**

**If the answer to the previous question stops at the ideological interpretation , which stems , as we know , from the relation between the western world and the eastern one , we raise the question a new**

**The main premise is that understanding the translation of the meanings of the Holy Qur'an as was the case with the French orientalist is connected with ( the misunderstanding related to mythology ) . This mythological interpretation – across other interpretations – explains the image of the East in the eyes of the west . This interpretation**

necessitates a look at the three elements of methology adopted by Jack Burk ; as follows :

**First : Definition of Methology**

**Second : Formation of the Western Mind**

**Third : Methology and Interpretation of Text .**

We will just mention two examples of how mythology is used in the translation of the meanings of the Holy Qur'an and we will keep the remaining examples for another situation .

**-A-**

Astonishingly enough , the text every sure in the text begins with the word Dieu referring to Allah .

Starting from sura 1 : Fatiha , we read “ Au nom de Dieu “ which is repeated at the beginning of every sura ( except for Tauba Sura ). This translation is not accurately indicative “as it lacks the meaning of Oneness which is included in the name of Allah . Added to this, the name Dieu originally involves a pagant connotation as it is derived from “Zeus, the god of Olympic Mount” . The ancient Greek mythologies say that Zeus , as the pagant meaning suggests ,was supervising the councils of gods and was sometimes influenced by their views . Besides, Zeus , entailed imaginative symbols in ancient times. Rather , the name Zeus developed into Jupitar for the Ramans .The ancient western sources and references are brimmed with illusions which have nothing to do with the essence of Oneness in Islam .

Jack Burke , who claimed his familiarity with Arabic language , could have replaced the word Dieu with Allah in order to rid the word Allah of any pagant connotations . He can , then , present a definition in

the footnotes . Accordingly , “ Au nom de Dieu” can be substituted by Au nom d’Allah .”

Jack Burke links the old lyrical poetry to the Qur’an . Then , he links nature poetry , life poetry and lyrical poetry in order to come up with a premise , saying that Qur’an is similar to lyrical poetry which is similar to the Greek poetry . It is the relation among the ancient pre-Islamic era poetry , modern poetry , lyrical poetry , nature poetry and Greek poetry . By doing this , Burk would like to establish a close relation among these types of poetry and Greek poetry :

Nature poetry + lyrical poetry =

Nature poetry

+

Nature poetry + lyrical poetry =

Greek poetry

=

Then nature poetry + Greek poetry =

the Qur’anic text .

Whether Burke links the pre-Islamic era poetry and the Qur’anic text or the modern poetry and the Qur’anic text , he finally concludes that the Qur’anic text is mere poetry .

Added to this , Jack Burke cites a text by the Greek philosopher Parmenides , something that makes the Research Academy accuse him of likening the Holy Qur’an to the poetry of the Greek poet , Parmenide and claiming that Prophet Muhammad ( peace be upon him ) got the sura of Ikhlas from that poet . In most of this translation , Burke links the sura of Nahl to the world of the Greek philosopher Parmenides . It seems that this linkage is incorrect .”